

La Valise

Vaudeville en trois actes

Préface

Chers lecteurs, spectateurs, et autres âmes égarées dans les coulisses du théâtre,

Permettez-moi de vous présenter « La Valise », un vaudeville qui, je l'espère, vous fera rire autant qu'il m'a amusé à l'écrire. Cette pièce est un hommage aux quiproquos, aux portes qui claquent, et aux maris qui se prennent pour des détectives alors qu'ils peinent à retrouver leurs propres chaussettes.

L'idée m'en est venue un jour où, observant un couple échanger des regards assassins dans un hall d'hôtel, je me suis dit : Et si cette valise abandonnée contenait bien plus que des chemises froissées ? Ainsi naquit cette mécanique comique, où une simple valise suffit à déclencher une tempête de soupçons, de fausses identités et de révélations grotesques. Car, comme dans la vie, ce ne sont pas les grands drames qui nous perdent, mais les petits détails : une moustache mal collée, une lettre mal lue, ou un groom muet qui en sait trop.

J'ai voulu que chaque réplique claque comme une porte, que chaque personnage soit à la fois ridicule et touchant, et que le public, essoufflé par les rebondissements, quitte la salle en se demandant : « Mais qui donc a fini avec la valise ? »

Car au fond, cette valise est un peu comme nos secrets : plus on essaie de la cacher, plus elle s'ouvre au mauvais moment.

Bonne lecture, et que le rire soit avec vous – de préférence avant le troisième acte.

Éric Fernandez Léger

Auteur et complice de ce joyeux chaos

L'intrigue

Un mari, soupçonnant sa femme d'infidélité, décide de la suivre en douce jusqu'à un hôtel où elle prétend se rendre pour "un séminaire de dentelle". Il découvre une valise abandonnée dans le hall de l'hôtel, contenant des lettres d'amour adressées à sa femme. Paniqué, il commence à enquêter, mais voilà que sa propre maîtresse arrive à l'hôtel pour un rendez-vous galant, tout en croyant que l'homme dans la valise est son rival. Les quiproquos s'accumulent lorsque le directeur de l'hôtel, croyant que le mari est un détective privé à sa solde, essaie de couvrir un autre scandale en cours.

Entre changements de chambre, échanges de valises, et personnages qui entrent et sortent au mauvais moment, tout s'emballe dans un tourbillon !

Personnnages

Georges : Un mari soupçonneux, déguisé en détective.

Marthe : La femme de Georges, élégante et mystérieuse.

Le Groom : Muet, impassible, et observateur.

Le Directeur : Un hôtelier souriant, mais louche.

Firmin : Un valet aux gants tachés, fouillant dans les affaires des autres.

Clémence : Une femme énigmatique et calme.

Ernest : Un homme maladroit et amoureux.

La Duchesse de Montmorency : Une cliente excentrique à la recherche de sa valise.

ACTE 1

Scène 1

Un salon d'hôtel bourgeois, mais légèrement fané. Des dorures écaillées, un lustre dont un cristal manque, des fauteuils qui ont connu des jours meilleurs. Une valise en cuir fatigué trône près de la porte de la chambre 7 comme un mystère ambulante. Le groom, muet et impassible, astique une lampe tout en portant une moustache postiche qui n'est manifestement pas la sienne - trop large, trop noire pour son jeune visage.

GEORGES (entrant, déguisé en détective avec un faux nez, une moustache mal collée et une loupe démesurée qu'il manie avec une maladresse suspecte)

L'Hôtel des Amours Discrètes... Quel nom ambigu, mon Dieu ! On dirait le titre des mémoires de ma femme ! _ (Il renifle l'air avec une emphase théâtrale.) Je hume déjà l'adultère... et un léger relent de pot-pourri rance. Ce parfum de scandale mêlé à une odeur de renfermé... typique des placards où l'on cache des squelettes conjugaux !

Le groom, sans cesser de polir sa lampe, observe Georges du coin de l'œil. Sa moustache tremble légèrement, comme si elle retenait un rire.

GEORGES (se parlant à lui-même tout en inspectant les lieux avec sa loupe)

Si seulement j'avais écouté mes instincts lorsque Marthe a mentionné ce « séminaire de dentelle »... Depuis quand ma femme s'intéresse-t-elle à la passementerie ? Depuis jamais ! C'est aussi crédible que mon oncle Gaspard prétendant s'abstenir de cognac avant midi ! (Il trébuche sur le tapis.) Et cet hôtel... pourquoi choisir

un établissement aussi clinquant pour une réunion professionnelle ? À moins que le professionnel en question ne soit... un professionnel de l'amour !

Le Directeur surgit à ce moment précis, son sourire commercial vissé au visage comme un accessoire de théâtre. Il porte un costume rayé trop étroit qui le fait ressembler à un zèbre domestiqué.

DIRECTEUR (d'une voix onctueuse)

Ah ! Monsieur désire une chambre ? Nous avons la « Discrète » avec double verrou patenté, la « Passionnée » avec miroirs au plafond, très appréciée des clients myopes, ou la « Conjugale »... qui, paradoxalement, est la plus fréquentée par les célibataires. Un détail piquant, n'est-ce pas ?

GEORGES (tirant nerveusement sur sa moustache qui menace de tomber)

Je suis l'inspecteur Verrou... de la brigade des Mœurs Douces. (Il sort un carnet de sa poche, faisant tomber une pluie de tickets de métro.) Ne vous alarmez pas, je suis ici pour... euh... une inspection routinière.

DIRECTEUR (recule d'un pas, feignant l'indignation)

Encore un contrôle ? Mais nos draps sont aussi immaculés que la réputation de ma tante Ursule ! (Se penchant confidentiel) Bien qu'entre nous, la pauvre ait eu quelques écarts de jeunesse... une histoire de sous-préfet et d'huîtres trop fraîches. Mais passons !

La moustache de Georges choisit ce moment pour se décoller et tomber par terre avec un petit bruit mou. Le groom, impassible, la ramasse et la replace sur une statuette de Cupidon.

GEORGES (brandissant son carnet imaginaire pour détourner l'attention)

Votre femme, la brune à la valise... Elle est là, n'est-ce pas ? Comme... d'habitude ? (Il tente une voix grave mais finit sur un fausset.)

DIRECTEUR (baissant la voix, œil rivé sur la statuette moustachue)

Entre nous, elle vient chaque jeudi depuis trois mois... Toujours la chambre 7, toujours la même valise... (Il cligne de l'œil avec une telle force qu'on craint pour sa paupière.) Et toujours les mêmes... gémissements vers 16h. Des gémissements très... professionnels, si vous voyez ce que je veux dire. Comme ceux qu'on entend dans les films parlants, mais en moins bien synchronisés.

GEORGES (renverse une théière par réflexe)_

16h ?! L'heure de mon cours de yoga conjugal ! (Se reprenant, grave) Je veux dire... très suspect, en effet. Je vais devoir... inspecter. Méthodiquement. Avec minutie.

Il sort sa loupe et se met à quatre pattes pour examiner le tapis. Marthe entre à ce moment précis, élégante dans une très belle robe. Elle surprend son mari dans cette posture peu glorieuse.

MARTHE (choquée, le voyant à terre)_

Georges ! Qu'est-ce que...

GEORGES (se relevant d'un bond, chuchotant avec une fausse autorité)_

CHUT ! Opération secrète ! (Il ajuste sa moustache qui penche dangereusement.) Je suis infiltré sous couverture. Ne me reconnaissez pas, chérie. Enfin... madame. Je veux dire... bonjour, inconnue.

MARTHE (ironique, examinant son déguisement avec un sourire en coin)

En effet, cette moustache vous couvre à peine... (À part, tandis que Georges ramasse ses tickets de métro) Tout comme votre vertu conjugale, mon cher.

Le groom éternue discrètement. La moustache de Cupidon tombe à nouveau.

Scène 2

La même valise, maintenant au centre de la scène. Firmin, le valet louche aux gants blancs tachés de cambouis, la fouille avec une ardeur suspecte. Ses sourcils dansent une sarabande expressive à chaque découverte.

FIRMIN (sortant un corset compliqué avec des rubans partout)

Ah ! La lingerie de l'infidélité... aussi inextricable qu'un contrat de mariage ! _(Il examine l'objet sous toutes les coutures.)_ Du bon travail français, ça. Les Anglais ne savent pas faire ces nouages-là. Trop occupés à inventer des machines à vapeur pour s'intéresser aux vapeurs de l'amour !

Il plonge à nouveau dans la valise et en exhume des lettres parfumées, qu'il ouvre avec une délectation de gourmet devant un buffet.

FIRMIN (lisant une lettre avec des intonations théâtrales)

« Mon ange aux jarretelles lâches... » (Il siffle, impressionné.) Voilà une prose qui manque cruellement de... retenue ! On dirait du Victor Hugo érotique ! « Ton corps est comme une cathédrale où je viens prier... » Sacrilège et poétique à la fois. L'auteur a du talent, je lui concède ça.

Il éparpille les lettres sur le sol comme un joueur de poker étalant ses cartes. Le groom entre silencieusement, ramasse une page tombée, hausse les épaules après lecture, puis la range dans sa poche.

FIRMIN (défensif en voyant le groom)_

Je ne vole pas, j'inventorie ! C'est écrit dans mon contrat : « Droit de fouille sur tout objet oublié... après 17 minutes d'abandon. » Article 7, paragraphe « valises et autres réceptacles à scandales ». (Il tapote un document imaginaire.) Parfaitement en règle !

Il trouve une photo et s'exclame comme s'il venait de découvrir un trésor.

FIRMIN

Oh oh ! Un portrait dedicacé : « À mon tendre geôlier »... Signé Ernest. (Ricanant) Le pauvre homme signe ses propres aveux ! C'est comme laisser sa carte de visite dans le lit d'une courtisane ! « Ernest Dupont, séducteur amateur, disponible les jeudis entre deux et quatre ». Professionnel, très professionnel.

Il cache des lettres dans son gilet avec la dextérité d'un pickpocket. Une jarretelle s'accroche à sa manche. Paniqué, il tente de la décrocher quand des pas approchent. Rideau sur son expression de chat pris la patte dans la crème.

Scène 3

Le salon a légèrement changé. Des fleurs fraîches - probablement pour masquer l'odeur du scandale - ornent les tables. Marthe et Clémence sont assises, buvant un thé qui sent la conspiration. Georges rôde près de la porte de la chambre 7 avec la discrétion d'un éléphant dans un magasin de porcelaine.

MARTHE (à Clémence)

Alors, ces lettres d'Ernest... Vous persistez à dire qu'elles ne vous étaient pas destinées ?

Clémence joue avec son éventail comme une arme de séduction, sourire énigmatique en place.

CLÉMENCE (éventail rapide)

Ma chère, si un homme signe « À mon ange aux jarretelles », c'est qu'il confond visiblement la lingerie et la poésie. (Elle soupire.) La dernière fois qu'un homme m'a écrit des vers, c'était pour me vendre une encyclopédie médicale. Les comparaisons anatomiques étaient... instructives.

Georges, qui écoutait à la porte, sursaute et fait tomber un vase qui a survécu à trois guerres mais pas à cette enquête. Le groom le rattrape in extremis, ajoutant une nouvelle égratignure à son uniforme.

GEORGES (se justifiant avec la grâce d'un coupable)

Je... je cherchais mon chapeau !

MARTHE (sèche, désignant ledit couvre-chef)

Il est sur votre tête, Georges. Comme d'habitude. Tout comme vos idées, hélas, semblent parfois ailleurs.

Un silence gêné s'installe, seulement troublé par le bruit du groom essuyant le vase avec un chiffon. Entre Ernest, nerveux, une rose à la main.

ERNEST (à Clémence d'abord, puis apercevant Marthe, change de cible comme un danseur maladroit)

Euh, Marthe ! Cette rose est pour... pour votre livre de comptes ! Vous m'aviez dit qu'il manquait... de couleur. (Il tend la fleur comme une offrande à un dieu capricieux.) Une métaphore végétale de la comptabilité en partie double, si vous voulez.

MARTHE (amusée, tournant la rose entre ses doigts)

En effet. Tout comme vos excuses, Ernest, manquent cruellement de... racines. (Elle glisse la fleur dans son décolleté sous le regard horrifié de Georges.)

Ce dernier, soupçonneux, fouille dans sa poche et tombe sur une lettre volée par Firmin. Il la déplie avec des doigts tremblants.

GEORGES (lisant avec horreur)

« Mon cœur bat comme un tambour de régiment quand vous passez... » SIGNÉ « E » ! Ernest ! Encore vous ! (Il brandit le papier comme une preuve au tribunal.) Vous collectionnez les cœurs comme d'autres les timbres, c'est ça ?

Firmin, dans l'ombre, ricane et glisse une autre lettre dans la poche d'Ernest. Rideau sur cette manipulation.

Scène 4

Le bureau du directeur, un capharnaüm de registres et de bouteilles vides. Firmin fouille dans un grand livre avec l'application d'un faussaire, y insérant des lettres comme des marque-pages compromettants.

FIRMIN (seul, mimant un avocat devant le jury)

Pièce A : la lettre au corsage bleu. Pièce B : le mot doux à la duchesse... (Il ajoute un document.) Pièce C : le billet galant au directeur lui-même ! (Il rit, satisfait.) Avec ça, je tiens tout l'hôtel en laisse ! Une vraie marionnettiste des cœurs et des secrets.

Il danse un petit pas de victoire, renversant un encrier. Le directeur entre à ce moment précis, furieux.

DIRECTEUR

Firmin ! Pourquoi la duchesse a-t-elle reçu une note mentionnant « supplément miroirs au plafond » ? Elle prétend qu'on lui a volé ses faux cils en tentant d'en profiter !

FIRMIN (innocemment)

Une erreur d'étiquetage, monsieur. C'était pour... le cours de danse de Madame Marthe. (Il sort un papier de sa poche.) Voyez plutôt : « Cours de tango vertical, incluant démonstration des positions difficiles ». Tout à fait respectable.

Le groom passe silencieusement à ce moment, tend un billet au directeur que celui-ci lit à haute voix : « Méfiez-vous de Firmin.

Signé : Un ami. » Le directeur plisse les yeux, regarde alternativement Firmin et le groom.

Rideau

ACTE 2

Scène 1

Le salon de l'hôtel est en effervescence. La duchesse de Montmorency, vêtue d'une robe à crinoline légèrement démodée, agite une lorgnette comme un sabre. Firmin, près du canapé, tripote une jarretelle qu'il a subtilisée plus tôt. Le directeur, suant sous son col amidonné, tente de calmer la tempête.

DUCHESSE (hystérique, frappant le sol de sa canne)

Où est ma valise ? Elle contient les lettres du Duc de Bourgogne ! En 1879, il me disait des choses... des choses qui feraient rougir un régiment de hussards ! (Elle chancelle, une main sur le front.) Oh, cette génération ne comprend rien à l'amour courtois... ou à l'amour tout court !

DIRECTEUR (affolé, essuyant son front)

Personne n'a vu de valise, Votre Grâce ! Peut-être l'avez-vous confiée à votre... euh... compagnon ?

DUCHESSE (offensée)

Le Duc est mort en 1894, jeune homme ! À moins que vous ne suggériez qu'il corresponde depuis l'au-delà ? (Rêveuse.) Ce serait romantique, d'ailleurs...

Firmin choisit ce moment pour sortir la jarretelle de sa poche avec une lenteur théâtrale.

FIRMIN (d'un ton faussement innocent)

Ce... souvenir vous appartient-il, madame la Duchesse ?

Georges entre à ce moment précis, l'œil hagard, et aperçoit la lingerie.

GEORGES (hurlant, index accusateur)

L'INFIDÈLE ! (Il pointe la jarretelle, puis la duchesse, puis Firmin.) Vous ! Elle ! LUI ?! (Suffoquant.) Je savais que cet hôtel était un cloaque de vices, mais une octogénaire et un valet ?!

Il s'évanouit avec panache, renversant une table à thé. Le groom, impassible, attrape une tasse en vol avant qu'elle ne se brise.

DUCHESSE (examinant la jarretelle)

Mon Dieu, c'est la mienne ! Je la portais lors du bal des Invalides... Le Duc avait mis trois heures à la détacher. (Soupir nostalgique.) Nous étions jeunes, il avait encore ses deux hanches...

FIRMIN (tousotant)

Euh... Elle était dans la valise, alors ?

DUCHESSE (soudain suspicieuse)

Pourquoi étiez-vous en sa possession, jeune homme ? Auriez-vous fouillé mes affaires ?

Firmin recule, bafouillant. Le directeur tousse pour couvrir le silence.

DIRECTEUR (tentant une diversion)

Peut-être un quiproquo ! La valise de madame Georges, par exemple...

DUCHESSE (perdant patience)

Je me fiche de madame Georges ! OÙ EST MA VALISE ? Elle contient aussi mon testament ! (Baissant la voix.) Celui où je lègue ma fortune à mon chat.

Georges, revenant à lui, murmure :

GEORGES (à terre)

Même les chats ont des maîtresses, maintenant...

Rideau sur le groom offrant un sachet de sels à Georges, tandis que Firmin glisse discrètement la jarretelle dans la poche du directeur.

Scène 2

La réserve de l'hôtel, un capharnaüm de draps tachés, de chandeliers tordues et de valises éventrées. Le groom muet, assis sur un tonneau, écrit avec une craie sur une ardoise. Firmin entre, une lampe à huile à la main, et sursaute en le voyant.

FIRMIN (stupéfait)

Un groom qui chante ? Non... qui écrit ? C'est contre nature ! Les grooms doivent ricaner en silence et cirer les chaussures en rêvant de révolte !

Le groom retourne l'ardoise : « Je veux 10 francs ou je révèle tout. »

FIRMIN (ricanant, mal à l'aise)

Quel « tout », petit malfrat silencieux ? Ma collection de boutons de manchette ?

Le groom sort alors une liasse de lettres de sous son chapeau. Il en montre une, puis une autre, mimant la lecture avec des expressions exagérées.

FIRMIN (gêné)

Où as-tu trouvé ça ?!

L'ardoise claque : « Preuve 1 : Firmin a volé la cravate du directeur.
» Puis, après un raclement de craie : « Preuve 2 : Il a vendu le
canapé du salon. »

FIRMIN (faux rire)

Absurdités ! Le canapé était... en réparation !

Le directeur entre brusquement, l'air soupçonneux. Firmin cache
l'ardoise derrière son dos, puis, se ravisant, la jette dans un vase.
Le groom sort un marteau de sa poche et le lève lentement vers le
vase...

Noir. On entend un « NON ! » étouffé de Firmin._

Scène 3

Le salon a été transformé en salle de danse. Un phonographe
grésille un tango. Marthe, en robe ajustée, tente de guider Ernest,
raide comme un piquet de clôture.

MARTHE (exaspérée)

Non, Ernest ! On danse avec les pieds, pas en rampant comme un escargot timide ! (Elle pousse son partenaire.) Le tango est une métaphore de la passion, pas de la constipation !

ERNEST (rougissant)

Je... Je crains de marcher sur vos orteils.

MARTHE (sèche)

Préférable à ce que vous marchiez sur mon honneur, ce qui semble être votre hobby ces derniers jours.

Clémence entre à ce moment, un éventail battant comme une aile de colibri. Elle voit Ernest enlacer Marthe et pousse un cri perçant.

CLÉMENCE

ERNEST ! Je vous croyais allergique au contact physique !

Ernest, paniqué, lâche Marthe et trébuche. Le directeur, passant par là, chute dans un pot de géraniums. Le groom, surgi de nulle part, prend un croquis rapide de la scène.

Rideau sur un « OH ! » général et un géranium coincé dans la boutonnière du directeur.

Scène 4

Le hall. Trois valises identiques – cuir fatigué, étiquettes fanées – sont alignées comme des suspects devant un tribunal. Georges tourne autour, loupe à la main._

GEORGES (lisant les étiquettes)

« Propriété du Duc »... « Dessous de la duchesse »... « Outils de Firmin »... (Il se gratte la tête.) Mais laquelle contient les preuves de l'infidélité de Marthe ?

Firmin rôde, tentant de subtiliser la valise « Duc ». La duchesse entre en trombe et s'évanouit dramatiquement sur celle « Dessous ». Le groom, impassible, note tout dans un carnet, puis tire une pièce de monnaie pour choisir une valise au hasard.

GEORGES (saisissant la troisième valise)

Firmin ! Pourquoi des « outils » dans un hôtel ?

FIRMIN (tendant la main)

Pour... réparer les cœurs brisés ?

Georges ouvre la valise : elle est pleine de lettres et de faux cols. Firmin pâlit.

Rideau sur le groom qui sourit – pour la première fois.

Scène 5

Le bureau du directeur. Firmin, dos au mur, tente de négocier avec Georges.

FIRMIN (voix mielleuse)

Pour 100 francs, ces lettres disparaissent... Et avec 200, je peux faire disparaître aussi le mari ! (Rire forcé) Je plaisante, bien sûr.

Clémence entre, un portefeuille à la main. Elle en extrait une lettre avec une grâce mortifère.

CLÉMENCE

Tiens, Firmin... Reconnais-tu cette écriture ? « Mon petit rat d'opérette »... Signé de TOI.

Firmin recule, tombe dans un panier à linge sale. Rideau sur ses jambes qui gigotent, tandis que le groom jette une pièce dans le panier comme pour un mendiant.

ACTE 3

Scène 1

Le salon de l'hôtel, jadis élégant, porte maintenant les stigmates du chaos : un lustre penché, des fauteuils déplacés en formation de siège militaire, et la fameuse valise, entrouverte, trônant sur la table centrale comme un piège à scandale. Les personnages entrent un à un, chacun marquant une pause en découvrant l'assemblée, comme des acteurs hésitant avant leur réplique fatale. Georges, les cheveux en bataille et sa moustache réduite à une mince bande collante, agite les lettres d'Ernest.

GEORGES (d'une voix rauque, lisant avec une emphase tragique)

« Votre corsage bleu m'obsède... comme le ciel obsède l'alpiniste imprudent. » (Il lève les yeux, lentement.) Ernest... (Un silence)
Vous escaladez les corsages maintenant ?

Ernest tente de se cacher derrière un éventail trop petit. Clémence, assise en arbitre impassible, sirote un thé avec calme.

ERNEST (la voix suraiguë)

C'est... c'est une « métaphore » ! (Se reprenant, grave.) Littéraire !
Extrait de mon roman « Les Couloirs du Cœur », chapitre « Les Dessous de l'Âme » ! (Tousse.) Un hommage à... à la « complexité féminine » !

Marthe, jusqu'alors silencieuse, éclate d'un rire cristallin.

MARTHE (ironique)

Ah ! Donc ces mots enflammés (elle attrape une lettre) « Ton parfum est comme un opéra pour mes narines » c'était de la « critique artistique » ?

Clémence, sans un mot, sort un manuscrit relié de son réticule et le pose sur la table avec un bruit sourd. Tous les regards convergent vers le titre : « Les Coulisses du Cœur, par Ernest Dupont ».

CLÉMENCE

Page 42. La scène du corsage. (Sourire) Mot pour mot.

Georges feuillette frénétiquement. Firmin, en retrait près du bar, tousse dans son poing, un rire étouffé... Le groom, invisible dans l'angle, incline la carafe vers le verre de Clémence avec une précision d'empoisonneur.

FIRMIN (s'avançant, voix mielleuse)

Si je peux me permettre... (Un silence calculé) Ce serait « dommage » que d'autres lettres... (il caresse sa poche de gilet) disons, « plus compromettantes »... ne viennent à être divulguées.

Marthe se fige. Ernest grimace, gêné. Tous le monde retient son souffle.

MARTHE (voix coupante)

Que sous-entendez-vous, Firmin ?

FIRMIN (innocemment)

Oh, rien... Juste que le concierge a une mémoire... (claque de langue) et un coffre-fort.

Le groom fait circuler un plateau de thé. Les tasses tremblent. Georges attrape son verre comme une bouée.

GEORGES (au bord de l'hystérie)

Y a-t-il un seul être dans cet hôtel qui ne triche pas ?!

Le groom lève timidement la main. Puis, se ravisant, il sort un billet doux de sa manche et le glisse sous la soucoupe de Clémence.

Noir

Scène 2

Fenêtre en alcôve, rideaux tirés pour une conspiration en lumière tamisée. Firmin a coincé Georges contre un velours mural. Le valet joue avec un coupe-papier.

FIRMIN (menaçant)

Monsieur... contre une modeste somme, je pourrais faire disparaître ces... (tapote sa poche) « preuves gênantes ».

GEORGES (méfiant)

Combien ?

FIRMIN (sourire de dentier)

Disons... (compte sur ses doigts) le prix d'un voyage en Suisse.
Aller simple.

Entre Clémence, un portefeuille à la main. Elle le fait claquer
comme un gant de duel.

CLÉMENCE (doux tonnerre)

Tiens, Firmin... Voici ce que vous avez « égaré » hier. (Elle ouvre
le portefeuille, en sort une liasse de lettres.) Avec ces « merveilles
» ... signées de votre main à une certaine Félicie.

Firmin recule, heurtant une table à jeu. Un échiquier s'écroule – les
pions noirs dominent.

FIRMIN (voix fêlée)*

C'est... c'est un homonyme !

Marthe entre, attirée par le tumulte. Elle attrape une lettre et lit avec
une diction de tragédienne :

MARTHE

«Ton petit rat d'opérette... » (Rire en cascade) Mon Dieu, Firmin,
même votre plagiat manque d'originalité !

Firmin s'éclipse sous les rires, butant contre le groom. La
moustache de Georges tombe. Le groom la ramasse, la glisse dans
sa poche comme une relique.

GEORGES (réalisation soudaine)

Attendez... Si Firmin écrivait à Félicie, et Ernest à son roman... (Se tourne vers Marthe.) Alors vous...

Clémence coupe, tendant une lettre ouverte.

CLÉMENCE

Lisez. La dernière lettre.

Georges parcourt le texte, ses sourcils dessinant une chorégraphie de confusion à soulagement.

GEORGES (sourir bruyant)

« Chère Clémence... » (Il lève les yeux.) C'était pour vous ?

Marthe éclate de rire, s'effondrant dans un fauteuil.

MARTHE (essoufflée)

Ernest, mon pauvre ami... Vos lettres étaient si ampoulées que je les croyais pour Clémence ! D'où ma... (geste théâtral) petite comédie.

Silence. Puis Ernest murmure :

ERNEST

Je... je pensais que les métaphores adouciraient la... (hoquet) transition.

Le groom tousse. Tous se retournent. Il tient une valise, une autre valise, identique. Le directeur entre en trombe.

DIRECTEUR (hurlant)

LA VALISE ! Elle appartient à la duchesse de Montmorency ! Elle contient ses... (baisse la voix) souvenirs de jeunesse !

Le groom l'ouvre. Une avalanche de faux cils, lettres jaunies et... un corset brodé « Bourgogne 1879 » en tombe. Noir. Un éclat de rire général.)*

Scène 3

Tous sont regroupés, formant un tableau vivant de réconciliations ambiguës. Clémence, adossée au piano, observe la scène avec une ironie tendre. Georges et Marthe se tiennent à distance prudente – mains frôlant des mains. Ernest, libéré, ajuste sa cravate avec un espoir neuf. Firmin, dans l'embrasure, fouille une troisième valise.

CLÉMENCE (au public, toast en main)

En somme, nous avons passé l'après-midi à nous quereller pour les fantômes du passé d'autrui...

GEORGES (soupon comique)

C'est toujours mieux que de regarder en face les fantômes de son propre mariage.

Marthe lui lance un coussin. Rires. Le groom distribue des billets de train. Pour la Suisse. Firmin pâlit.

Rideau sur un baiser réconciliateur entre Georges et Marthe, tandis qu'Ernest et Clémence échangent un regard prometteur. Le groom, seul face au public, sort la moustache de Georges et la porte à ses lèvres.

Noir

FICHE PERSONNAGES

GEORGES

Âge : 45-50 ans

Apparence : Bedonnant, cheveux grisonnants en bataille, porte un costume trop étroit et une fausse moustache qui se décolle.

Occupation : Bourgeois oisif (vivant probablement de rentes).

Caractère :

- Paranoïaque mais maladroit, se prend pour un détective talentueux.
- Jaloux pathologique, mais lui-même infidèle (ironie comique).
- Grandiloquent dans ses accusations, voix chevrotante sous le stress.

Objectif : Démasquer la prétendue infidélité de Marthe.

Tics de jeu :

- Tire constamment sur sa moustache factice.
- S'exprime en métaphores dramatiques (« Je hume l'adultère comme un fin cigare ! »).
- Tombe souvent (chaise, tapis, propres pieds).

Note de mise en scène : Son déguisement de détective doit être visiblement ridicule (loupe démesurée, chapeau trop petit).

MARTHE

Âge : 40 ans, bien conservée

Apparence : Élégante, robe ajustée, chapeau à voilette (pour « cacher ses mensonges »).

Occupation : Femme au foyer oisive, probablement ancienne actrice.

Caractère :

- Calme en apparence, mais manie l'ironie comme une arme.
- Se joue des attentes sociales (« Un séminaire de dentelle »).
- Aime provoquer Georges pour le faire réagir.

Objectif : Entretenir le mystère pour cacher... autre chose (sa liaison ? Son passé ?).

Tics de jeu :

- Joue avec son éventail pour ponctuer ses répliques.
- Sourit toujours légèrement, même quand elle ment.

Note de mise en scène : Ses tenues doivent évoquer le théâtre (couleurs vives, accessoires ostentatoires).

FIRMIN (le valet)

Âge : 30-35 ans

Apparence : Gants tachés, uniforme légèrement déchiré, sourcils hyper-expressifs.

Occupation : Valet d'hôtel / escroc à temps partiel.

Caractère :

- Opportuniste, fouine dans les affaires des clients.
- Se croit plus malin que tout le monde (il a tort).
- Parle avec un faux accent aristocratique quand il ment.

Objectif : Faire chanter les clients pour s'enfuir en Suisse.

Tics de jeu :

- Cache des objets dans son gilet (lettres, bijoux, collations).
- Imité les autres personnages dans leur dos.

Note de mise en scène : Ses gants doivent être un running gag (toujours tachés de quelque chose de différent).

LE GROOM MUET

Âge : 20 ans

Apparence : Uniforme impeccable, visage impassible, porte une moustache postiche disproportionnée.

Occupation : Observateur silencieux (et manipulateur secret).

Caractère :

- Ne parle pas, mais communique par gestes, mimiques et ardoise.
- Sait tout, voit tout, et tire les ficelles en coulisses.
- Seul personnage vraiment intelligent de la pièce.

Objectif : Révéler la vérité... à sa manière.

Tics de jeu :

- Ramasse les accessoires tombés (moustaches, lettres).
- Prend des notes dans un carnet invisible.

Note de mise en scène : Son jeu doit rappeler les clowns tristes (pantomime précise).

LE DIRECTEUR

Âge : 50-60 ans

Apparence : Costume rayé, cravate papillon, cheveux gominés.

Occupation : Directeur de l'hôtel (et probablement ancien escroc).

Caractère :

- Sourire commercial permanent, mais yeux inquiets.
- Parle en euphémismes (« Chambre Passionnée = miroirs au plafond »).
- Se mêle de tout pour cacher ses propres malversations.

Objectif : Éviter le scandale... et trouver la valise de la duchesse.

Tics de jeu :

- Essuie nerveusement son front avec un mouchoir sale.
- Répète les derniers mots des autres (« Un séminaire de dentelle ?... Très intéressant. »).

CLÉMENCE

Âge : 35-40 ans

Apparence : Robe sobre, éventail noir, regard perçant.

Occupation : Mystérieuse (mais probablement liée à Ernest).

Caractère :

- Calme et énigmatique, maîtrise l'art de la répartie.
- Sait tout sur tout le monde (dossier à l'appui).
- Seul personnage à ne jamais perdre son sang-froid.

Objectif : Protéger Ernest... ou se venger de lui ?

Tics de jeu :

- Ouvre son éventail pour couper les conversations.
- Sourit rarement, mais quand elle le fait, c'est une menace.

ERNEST

Âge : 40 ans

Apparence : Costume mal ajusté, nœud papillon de travers.

Occupation : Écrivain raté / amoureux transi.

Caractère :

- Maladroit, rougit facilement, parle en métaphores ampoulées.
- Croit être un séducteur, mais échoue lamentablement.
- A plagié ses propres lettres d'amour dans son roman.

Objectif : Séduire Marthe (ou Clémence ?).

Tics de jeu :

- Trébuche en entrant dans une pièce.
- Tousse pour masquer ses gaffes.

LA DUCHESSE DE MONTMORENCY

Âge : 70+ ans (mais se croit encore séduisante)

Apparence : Robe à crinoline démodée, perruque poudrée, fausses perles.

Occupation : Aristocrate excentrique.

Caractère :

- Capricieuse, parle de ses « aventures de jeunesse » à tout va.
- Obsédée par sa valise perdue (contenant des lettres scandaleuses).
- Traite tout le monde comme des domestiques.

Objectif : Récupérer ses « souvenirs » coûte que coûte.

Tics de jeu :

- S'évanouit à chaque révélation (toujours dans les bras de quelqu'un de gêné).
- Agite sa lorgnette comme une arme.

DYNAMIQUES CLÉS

- Georges et Marthe** : Un duel d'ironie et de faux-semblants.
- Firmin et le Groom : Escroc maladroit vs manipulateur silencieux.
- Clémence et Ernest : Le cerveau et le cœur (littéralement).
- La Duchesse et la Valise : Élément central qui déclenche les quiproquos.

Note globale : Tous les personnages doivent jouer avec l'exagération physique (porte qui claque, chutes, accessoires qui tombent). Le vaudeville repose sur un rythme effréné et des expressions faciales outrées.

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

FICHE TECHNIQUE

- Genre : Vaudeville / comédie de quiproquos
- Thèmes principaux : Infidélité, secrets, absurdité bourgeoise, théâtre dans le théâtre
- Tonalité : Humour absurde, satire sociale, dialogues vifs
- Durée estimée : 1h30 (3 actes)
- Distribution : 5 hommes, 3 femmes (+ figurants si nécessaire)
- Décors : Un salon d'hôtel bourgeois fané (Acte 1-3), une réserve (Acte 2), un bureau (Acte 3)
- Époque : Années 1920-1930 (costumes et accessoires d'époque)
- Public cible : Collège (4^e-3^e), lycée, adultes

RÉSUMÉ DE L'INTRIQUE

Un mari jaloux (Georges) suit sa femme (Marthe) dans un hôtel louche, persuadé qu'elle le trompe. Une valise abandonnée contenant des lettres d'amour déclenche une série de quiproquos :

- Le directeur de l'hôtel croit que Georges est un détective.
- Le valet Firmin vole des preuves pour faire chanter les clients.
- Le groom muet observe et manipule les événements.
- La duchesse de Montmorency recherche désespérément sa valise, contenant des souvenirs scandaleux.

Dénouement : Tous les mensonges éclatent, les valises sont échangées, et les personnages se réconcilient (ou presque).

ANALYSE THÉMATIQUE

1. Le Théâtre dans le théâtre

- Les personnages jouent des rôles (Georges en détective, Firmin en valet honnête).
- Le groom muet incarne le metteur en scène invisible.
- À exploiter en classe : Étudier les procédés de mise en abyme (lettres lues comme des répliques, déguisements).

2. La Satire sociale

- Critique de la bourgeoisie oisive (Georges et Marthe).
- Ridiculisaiton des apparences (moustaches postiches, costumes trop étroits).
- Activité : Comparaison avec « Boulevard du théâtre » de Feydeau ou « Le Dindon » de Labiche.

3. Le Rôle des objets

- La valise est un « MacGuffin » (objet qui motive l'intrigue).
- Accessoires comiques : lettres d'amour, fausse moustache, éventail.
- Exercice : Faire imaginer aux élèves un quiproquo autour d'un autre objet (un chapeau, une montre).

MISE EN SCÈNE PROPOSÉE

1. Décors et accessoires

- Hôtel bourgeois : Dorures écaillées, fauteuils usés, porte qui claque.
- Valises : Trois identiques (celle de Marthe, de la duchesse, et une piégée).
- Costumes : Années 1930 (robes ajustées, chapeaux, gants).

2. Jeu des acteurs

- Rythme effréné : Répliques rapides, entrées/sorties précipitées.
- Exagération comique : Voix haut perchées (Georges), regards caméra (groom).

3. Musique et bruitage

- Musique : Piano désaccordé pour souligner les gags.
- Bruitages : Porte qui claque, éternuements, chutes.

PISTES PÉDAGOGIQUES

1. Français / Théâtre

- Étude de texte : Analyser une scène clé (ex. Acte I, scène 1 – monologue de Georges).

- Écriture : Rédiger une lettre d'amour ridicule à la manière d'Ernest.

2. Arts plastiques

- Créer une affiche de la pièce dans le style années 1930.

- Concevoir des masques de comédie (moustaches, chapeaux).

3. Histoire des arts

- Comparaison avec le vaudeville traditionnel (Feydeau, Labiche).

- Étude des costumes et décors de l'entre-deux-guerres.

PROLONGEMENTS

- Sortie théâtre : Voir une pièce de Feydeau (« Le Dindon », « La Puce à l'oreille »).

- Projet interdisciplinaire : Monter une scène (français, arts plastiques, musique).

ANALYSE LITTÉRAIRE

1. GENRE ET STRUCTURE

- Un vaudeville moderne :

- Respect des codes du genre (quiproquos, portes qui claquent, déguisements).

- Rythme trépidant : 3 actes courts, rebondissements incessants.

- Mécanique comique basée sur des objets symboliques (la valise, les lettres).

- Structure en miroir :

- Acte 1 : Exposition des mensonges.

- Acte 2 : Embrouillamini général (échange de valises, lettres volées).

- Acte 3 : Dénouement absurde (vérités éclatent, mais rien n'est résolu).

2. THÈMES MAJEURS

- L'illusion et le double jeu :

- Tous les personnages mentent ou se déguisent (Georges en détective, Firmin en valet honnête).

- Théâtralité permanente : Les lettres d'amour sont des répliques, les valises des accessoires de scène.

- La satire conjugale :

- Critique de la jalousie (Georges, lui-même infidèle, accuse Marthe).

- Ironie : Marthe manipule les apparences pour cacher... autre chose (sa liaison ? son passé ?).

- L'absurdité sociale :

- La duchesse incarne l'aristocratie déchue (ses « souvenirs » sont des faux cils et des lettres jaunies).

- Firmin, valet escroc, parodie la lutte des classes.

3. STYLE ET PROCÉDÉS LITTÉRAIRES

- Dialogues enlevés :

- Répliques courtes, jeux de mots (« Un séminaire de dentelle ? Très pointu ! »).

- Ironie dramatique : Le public comprend les quiproquos avant les personnages.

- Comique de geste :

- Moustaches qui tombent, chutes, portes qui claquent.

- Le groom muet : Pantomime qui souligne l'absurdité des dialogues.

- Intertextualité :

- Hommage à Feydeau (« La Puce à l'oreille ») et Labiche (« Le Chapeau de paille d'Italie »).

- Clins d'œil au théâtre de boulevard (ex. : la Duchesse = caricature de la vieille aristocrate).

4. SYMBOLISME DE LA VALISE

- MacGuffin: Objet qui motive l'intrigue sans importance réelle.

- Métaphore des secrets : Plus on essaie de la cacher, plus elle s'ouvre (« Comme nos vices, elle craque sous le poids des apparences », Acte III).

- Variations :

- Valise de Marthe (preuves d'infidélité ?).

- Valise de la Duchesse (passé fantasmé).

- Valise de Firmin (outils de chantage).

5. CONCLUSION : UN VAUDEVILLE MÉTATEXTUEL

La Valise joue avec les codes du genre :

- Auto-dérision : Les personnages savent qu'ils sont dans une pièce (« Ceci est une opération secrète ! »).
- Fin ouverte : Le groom, seul face au public, porte la moustache de Georges... suggérant que la comédie sociale est sans fin.

Pistes de réflexion :

- En quoi cette pièce modernise-t-elle le vaudeville ?
- Comment l'absurde révèle-t-il les travers humains ?

À explorer : Comparaison avec « Ubu roi » (Jarry) pour l'absurde, ou « Un fil à la patte » (Feydeau) pour la mécanique comique.

MISE EN SCÈNE

I. CONCEPTION GÉNÉRALE

Tonalité : Un mélange de burlesque années 1930 et de théâtre de l'absurde, avec une esthétique rappelant le cinéma muet (Chaplin, Keaton).

Thème visuel central : Le théâtre dans le théâtre - les personnages sont des marionnettes dont les fils sont tirés par le groom muet.

Leitmotiv scénique :

- Les portes qui claquent (au moins 5 portes sur scène, utilisées comme punchlines physiques).

- Les valises (3 valises identiques qui circulent, symboles des mensonges qui changent de mains).

II. SCÉNOGRAPHIE

1. DÉCOR PRINCIPAL : LE SALON DE L'HÔTEL

- Un hôtel bourgeois décati : dorures écaillées, papier peint à fleurs fané, lustre penché (un cristal manquant).
- Mobilier :
 - Un canapé velours rouge (taché).
 - Une table à thé bancale (qui tremble lors des répliques clés).
 - Un guéridon avec un vase fragile (tombant à chaque acte).
- Éclairage :
 - Acte 1 : Lumière jaunâtre (vieillotte).
 - Acte 2 : Projecteurs qui vacillent (effet de suspense).
 - Acte 3 : Éclairage frontal (comme un interrogatoire).

2. CHANGEMENTS DE DÉCOR

- Acte 2, Scène 2 (la réserve) :
 - Un rideau se lève pour révéler un capharnaüm de valises ouvertes, linge sale et lettres éparpillées.
 - Un panneau « INTERDIT AU PERSONNEL » tordu.
- Acte 3, Scène 9 (bureau du directeur) :
 - Bureau en désordre avec un coffre-fort entrouvert (d'où sortent des faux cols).

III. DIRECTION D'ACTEURS

1. JEU PHYSIQUE

- Georges :
 - Marche : Comme un détective de série B (pieds en canard).
 - Tics : Sa moustache tombe quand il ment.
- Marthe :
 - Gestuelle : Éventail qui claque comme un coup de feu.
 - Déplacements : Trajectoires en diagonale (dominante).
- Firmin :
 - Jeu de mains : Doigts agiles pour voler des objets (comme un pickpocket).
- Le Groom :
 - Silence : Communique par regards et clins d'œil au public.

2. RYTHME

- Scènes de groupe :
 - Effet « boule de neige » : Un personnage entre, puis deux, puis trois... jusqu'à l'explosion finale.
- Monologues :
 - Georges (Acte 1) : Parlé en accéléré, comme une machine à sous.

IV. ACCESSOIRES EMBLÉMATIQUES

1. La valise maudite:

- Acte 1 : Fermée, mystérieuse.
- Acte 2 : S'ouvre en cascade (linge, lettres, faux cils).
- Acte 3 : Vide (symbole des secrets révélés).

2. Les lettres d'amour :

- Format : Papier parchemin, taches de rouge à lèvres.
- Effet comique : S'envolent quand quelqu'un éternue.

3. La moustache de Georges :

- Tombe 3 fois :
 - À l'arrivée de Marthe.
 - Quand il ment.
 - À la fin (récupérée par le groom).

V. MUSIQUE ET BRUITAGES

- Musique :
 - Ouverture : Piano désaccordé (effet « cinéma muet »).
 - Scènes de quiproquo : Banjo accéléré.
- Bruitages :
 - Porte qui claque : Tonnerre (à chaque entrée/sortie).
 - Chute de Georges : Timbale.

VI. ÉCLAIRAGES SIGNIFICATIFS

- Le Groom : Toujours éclairé légèrement, même dans l'ombre (il observe tout).
- La valise : Projecteur froid quand elle est ouverte.
- Final : Noir complet, sauf sur la moustache du groom.

« La Valise est un vaudeville qui ne se prend pas au sérieux... mais qui révèle des vérités gênantes. »

- Note d'intention du metteur en scène.

Adaptable pour : Troupes amateurs, lycées, conservatoires.